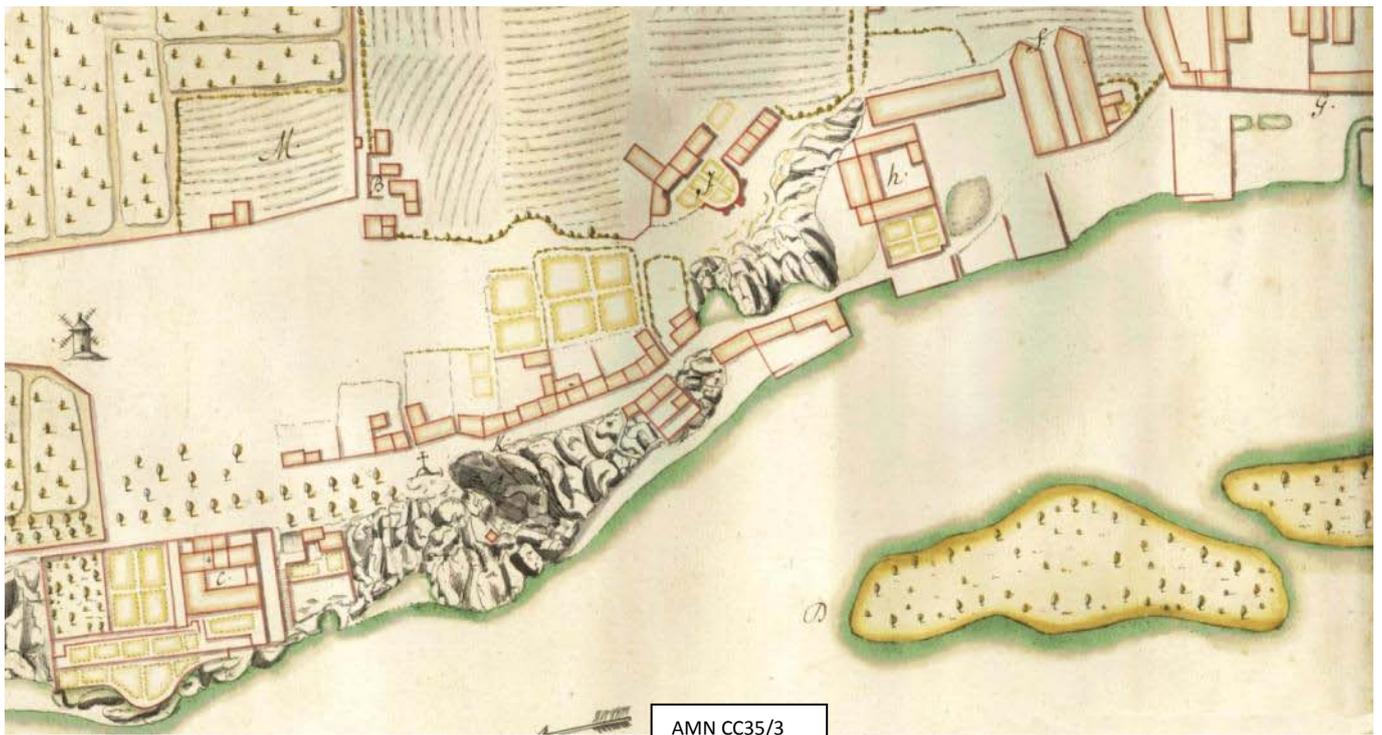


Rue des Salorges commence quai Ernest Renaud finit rue Joseph Blanchart

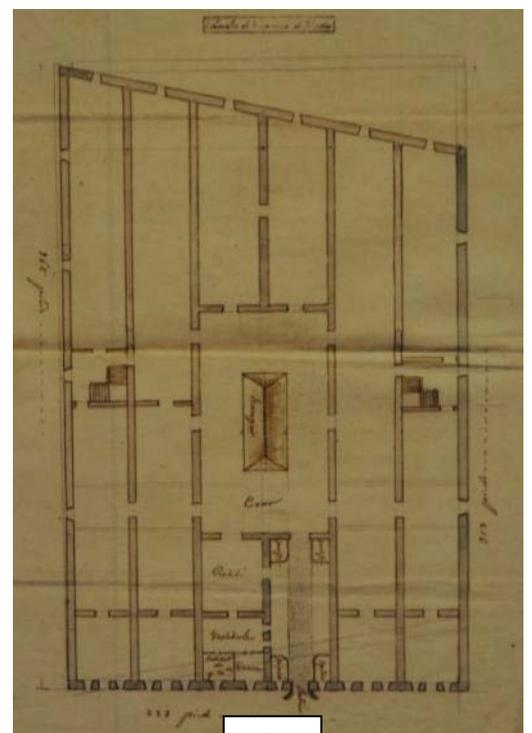
Cette rue, tracée en 1790, doit son nom à la présence de greniers à sel qui s'y trouvaient avant la Révolution.



Déjà en 1711 un plan Hordebourg en fait mention (*F*) les attribuant au Sieur De La Chapelle, près de la Maison à « Bacco » (*J*). Il mentionne aussi le village de la Perrière (*B*), le début des terrains au sieur De Luzançay (*M*), le couvent des Capucins appelé « l'Hermitage » (*C*), le coteau du Miséry (*K*), le magasin et Salorges de Chézine (*G*), la raffinerie du Triannon (*h*).

Au XVIIème siècle le Comptoir de la Compagnie des Indes organise une ou deux ventes annuelles, dans ces locaux. Ces ventes attirent beaucoup de monde au pied de l'Hermitage. C'est un des temps forts de l'activité commerciale de Nantes.

Ci-contre plans des bâtiments édiés en 1778 par Pierre-Antoine Peccot pour la Ferme Générale.



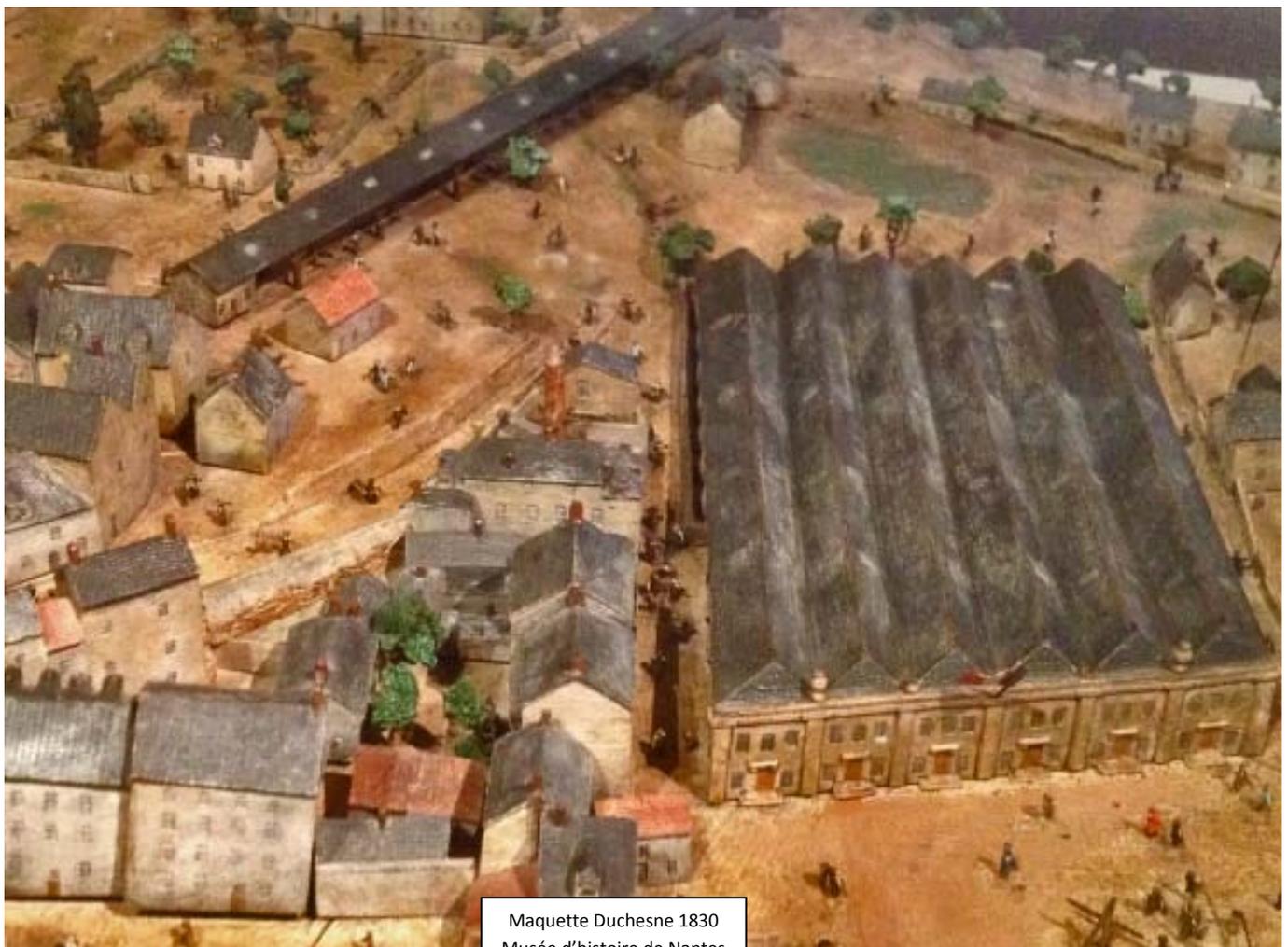
Pierre-Frédéric Dobrée, grand-père de Thomas(II) Dobrée, fait l'acquisition, le 22 germinal An 5 des entrepôts des Salorges, domaine national. Habile négociant il les loue à La Chambre de Commerce.

Elle les achètera en 1860.



ADLA

En France, l'invention en 1795 d'une méthode de stérilisation des aliments par [Nicolas Appert](#), répond aux besoins de l'alimentation des marins. Cette méthode stérilisatrice publiée par ses soins en 1810, fut appelée « appertisation ».



Maquette Duchesne 1830
Musée d'histoire de Nantes

Le numéro 9 de cette rue, localisable sur cette maquette par la grande cheminée brune, accueille la première usine de conserves au monde, fondée par Pierre-Joseph Colin en 1824, reprenant au niveau industriel le procédé découvert par son père Joseph Colin et améliorant la découverte de Nicolas Appert en passant de la bouteille en verre à gros goulot à la boîte en fer blanc. Il fut le pionnier mondial de la conserve industrielle.

Dès 1825, il possédait plusieurs usines, ces **friteries** se multipliant ensuite sur la côte Bretonne avec le développement de la pêche. La conserve a d'abord été un produit destiné aux matelots avant d'être l'objet d'une plus large consommation en réaction à la baisse de son prix et sa facilité d'usage, (à l'aide de la fameuse « clé » à sardines).



À l'intérieur des conserveries, les femmes et parfois des enfants travaillaient à la mise en boîte des sardines pendant que dans d'autres ateliers, les ouvriers soudeurs fabriquaient les boîtes de manière artisanale.



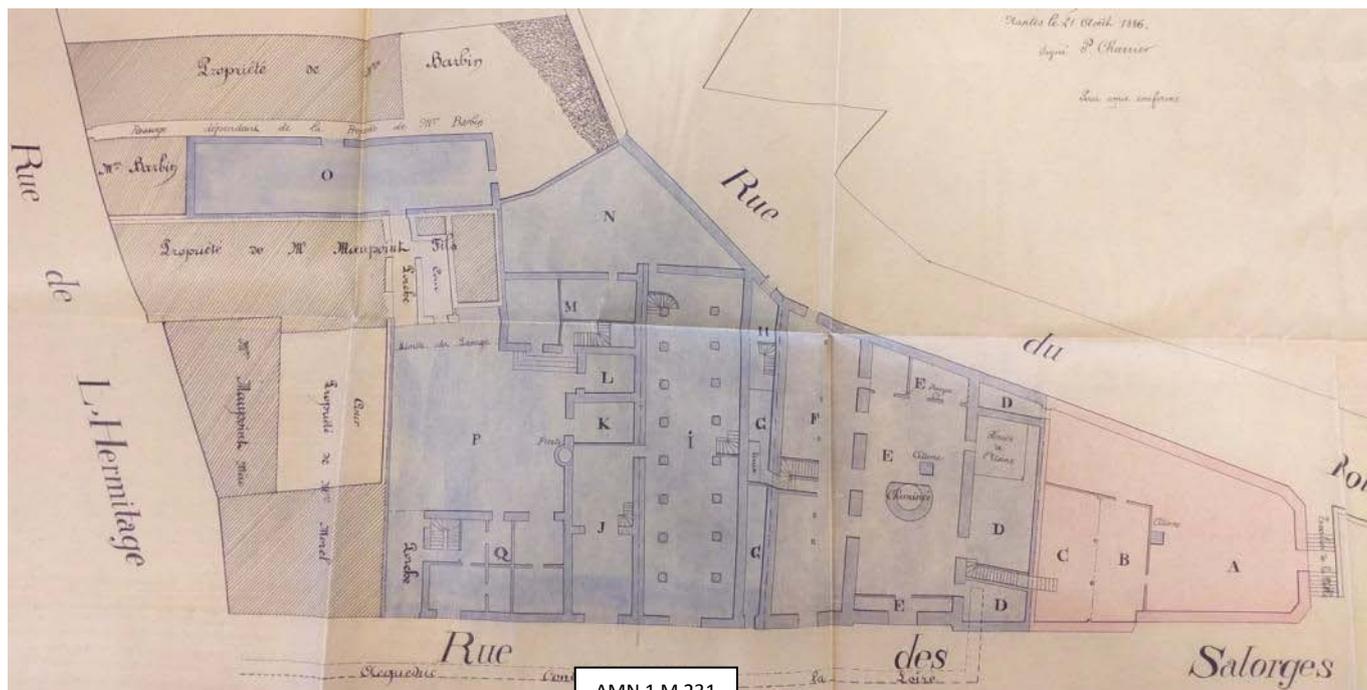
Joseph-Pierre Colin

Il produit, en 1832, 100 000 boîtes de conserves diverses (bœuf, civets, petits-pois, saumon...) dont 36 000 de sardines, 15 000 de légumes. Il emploie plus de 50 personnes pour la préparation de la viande. Une marmite autoclave peut dissoudre les os de quatre bœufs à la fois, ou cuire un veau entier. Un four fonctionne toute l'année, nuit et jour. Pendant la saison des petits-pois 300 femmes sont employées pour des journées de 14 heures. Pour souder les boîtes 30 ouvriers ferblantiers s'activent.

Reprise en 1840 par son gendre, Jules Bonhomme, l'entreprise fait faillite en 1843.

Lien vers la vidéo « [Karambolage](#) » d'ARTE

Un extrait de plan de la propriété de Monsieur Duteil en 1886 nous permet d'en comprendre l'organisation.



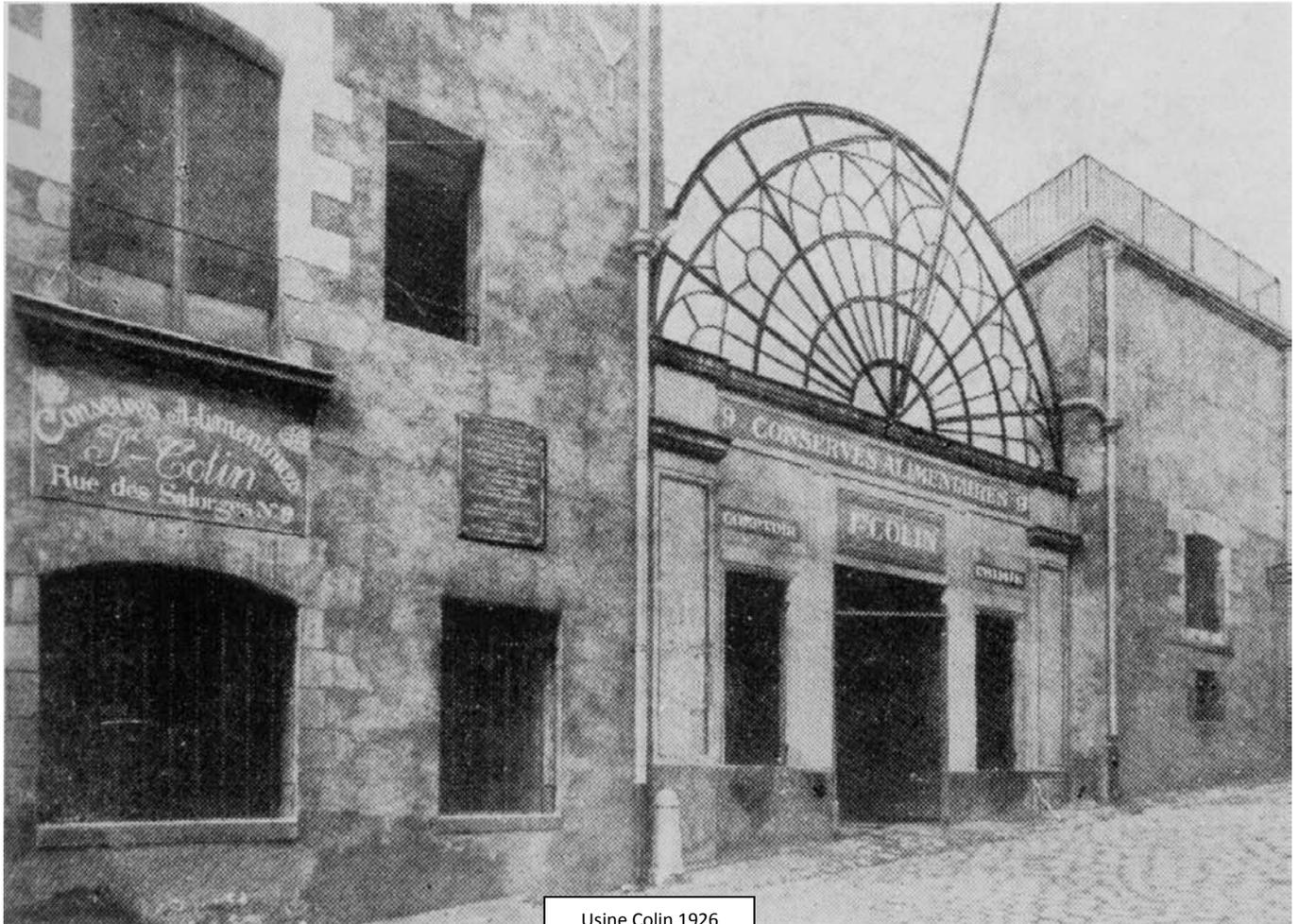
Un projet municipal « Bains et Lavoirs, Commissariat de Police, Violons (sic), Justice de Paix, Fourneau Alimentaire, Pompe à Incendie, Logements de fonction » en 1898 ne verra pas le jour.



Les locaux, en 1920, sont occupés par un atelier de forge et de serrurerie tenus par un certain Gérard. Utilisant un marteau mécanique une enquête « Commodo et Incommodo » est nécessaire.

AMN 5 I 785

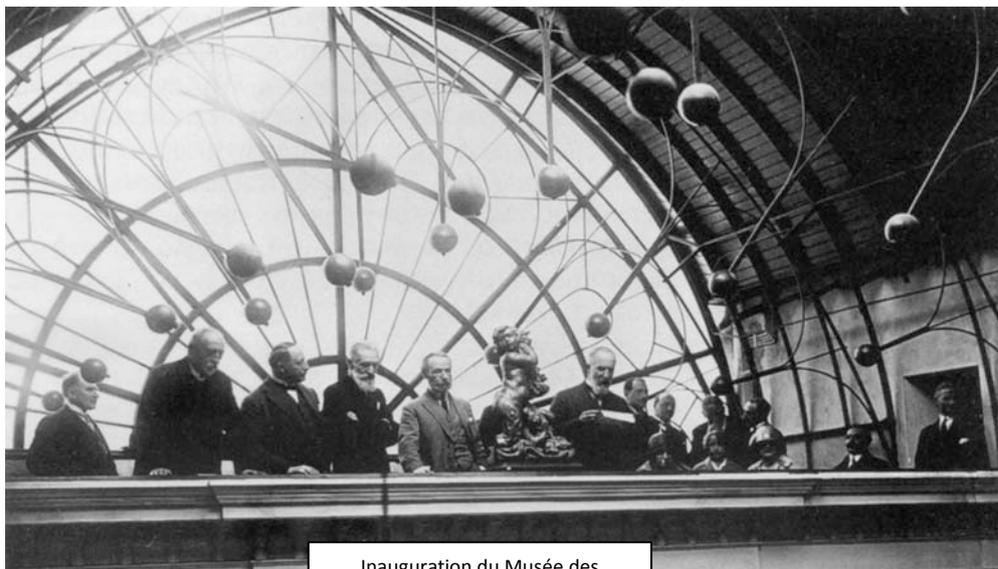
En 1923 les directeurs de la Conserverie Familiale « AMIEUX » les frères Louis et Maurice Amieux, achètent l'usine désaffectée pour y installer un Musée de la conserve.



Usine Colin 1926
Cahiers des Salorges

Dès 1924 ils nomment Bernard Roy conservateur, le domaine de la collecte s'élargit au passé maritime, fluvial et industriel de la région.

Il est inauguré sous le patronage du député Francis Merlant.



Inauguration du Musée des
Salorge 12 mai 1928

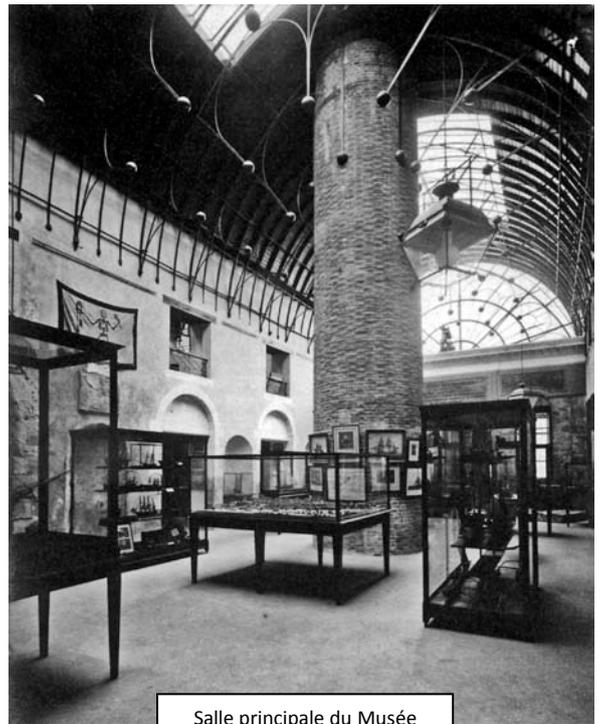
Le 10 août 1934 les frères Amieux signent avec Léopold Cassegrain l'acte de donation accepté par le Conseil Municipal

La donation a été estimée à :

- objets	156 896 F
- livres à	22 817 F
- documents	7 861 F
- autographes	1 561 F
- gravures	62 740 F
- mobilier	80 090 F



Figure de Proue du Navire « l'Asie » 1897
Actuellement au Musée d'histoire de Nantes



Salle principale du Musée
Cheminée de l'Usine Colin

Le Musée des Salorges fut détruit partiellement par les bombardements du jeudi 23 septembre 1943. Après des tribulations : Musée Dobrée, Manoir de la Hautière, les collections récupérées sont visibles, en 1955, dans les salles du harnachement du Château des Ducs de Bretagne, aujourd'hui Musée d'Histoire de Nantes.

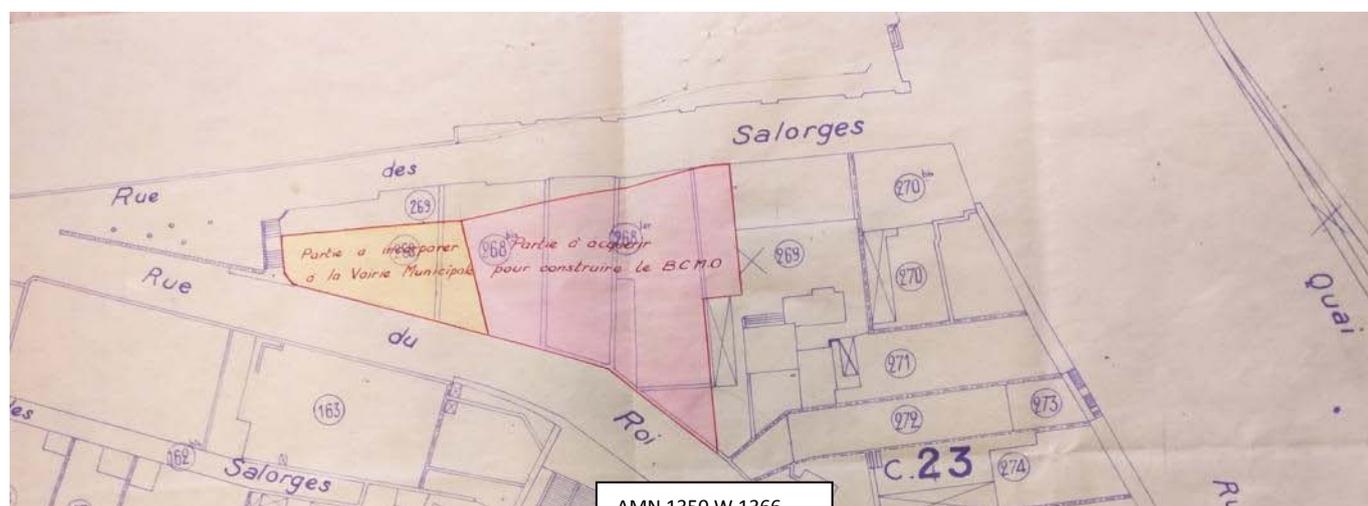
Depuis 1948 l'Association des Amis du Musée des Salorges « AMS » s'est reformée. Malgré le décès en 1953 de Bernard Roy elle a participé à de nombreuses expositions : Vers le Cap Horn 1959, Bateaux d'Autrefois 1960, Tradition Maritime Danoise 1961, Pique la baleine 1962, Hommage à la marine nantaise 1963... Elle sera présidée par Jean Bruneau pendant plus de 30 ans.

Au début du XXème siècle, l'entrepôt des Douanes y garde des denrées coloniales et autres. Ils serviront d'entrepôts à la Chambre de Commerce. Détruits pendant les bombardements, ils sont remplacés par des immeubles dans les années 1950.

Il existe au numéro 5 le « théâtre de Jeanne ». En 1910 à cet emplacement s'ouvrait le deuxième cinéma Nantais, après le précurseur « l'Américain Cosmographe » connu aujourd'hui sous le nom de « Cinématographe » rue des Carmélites. Il s'appelait « l'Américain Cinématographe » et avait comme gérant un dénommé Harrys. Le projectionniste qui officiait aussi au « Café Boileau » dans le centre ville s'appelait Métayer, il travaillait aussi à l'épicerie de l'Union, rue Duplex.

Ce cinéma fonctionna jusqu'en 1918.

Dans les années 1950 le bureau d'embauche des dockers (BCMO) se situait au bas de la rue, en cohabitation avec les cafés qui servaient « officiellement » d'annexe. Chaque Société de manutention avait plusieurs « chef de panneau » disposant d'une hiérarchie d'équipes « spécialisées » suivant la denrée à décharger.



Les regroupements occasionnels des ouvriers qui patientaient en jouant à « pile-ou-téta » fascinaient les gamins. D'après des souvenirs il s'agissait de parier sur la chute de deux pièces et suivant la combinaison :



Le gagnant raflait les mises avec force cris et vociférations.